Voix radiophoniques, voies bibliques: 100 ans de cultes radio

14 mai 2023
Temple de Morges
Michel Kocher

Référence(s)

1 Samuel Chapitre 3 Versets 1 à 11
Jean Chapitre 20 Versets 11 à 18

Prédication

Pourquoi écoute-t-on le culte à la radio depuis un siècle ? Pour garder un lien, plonger dans une culture, nourrir sa foi ? Ces raisons coexistent, avec d'autres sans doute. À propos de l'écoute de la musique, Théodore Adorno le philosophe et musicologue, cerne plusieurs catégories d'auditeurs, que nous pouvons appliquer au culte.

L'auditeur expert : l'esprit ouvert, analytique avec une écoute de l'extérieur. « Ce message était bien articulé. Pourtant au niveau de l'exégèse j'aurais été plus attentif au rédacteur du texte ».

L'auditeur consommateur de culture : avec la force de son habitude qui l'incline à reconfirmer ses positions. « C'était un bon culte. Il y avait tout ce que l'on peut attendre d'un tel exercice : parole claire, belle musique ! ».

L'auditeur émotionnel : volontiers empathique pour trouver une raison d'aimer. « Alors là, j'ai vraiment été touché. Quelle foi, quelle présence, quel rayonnement ! »

Et enfin l'auditeur du ressentiment : difficile pour lui de dépasser des expériences antécédentes. « Oui, c'était pas mal, mais vraiment est-ce bien pertinent de faire toujours référence à celui-ci ou à celle-là, de choisir tel ou tel répertoire liturgique ou musical ? »

J’aime bien ce dernier auditeur, celui du ressentiment. Non point que j’aime les grincheux en soi, mais ils sont porteurs d’histoires et d’attentes, ils peuvent (re)sentir à nouveau frais. Ils sont un défi pour les orateurs. Apprenez au grincheux à sourire et au peureux à agir (dit une fine observatrice de l’âme humaine), le plus grand défi à réussir est d'aller contre nos habitudes. C’est la pointe du texte de la vocation de Samuel : il faut s’y prendre à plusieurs fois pour convaincre, pour se faire entendre.

C’est une vérité que les publicitaires ont comprise mieux que les protestants réformés. Dans les années 80, le consommateur était confronté à 200 messages de pub par jour. Aujourd’hui c’est environ 1200 qui l’atteignent. Imaginez : si en 1923 le premier culte radio est diffusé, combien de cultes, de messes ou d’offices nous devrions pouvoir diffuser pour rester dans le coup, pour capter l’attention des croyants ? Un culte, une messe par jour sur Espace 2 et RTS Deux ? Avec un calendrier médiatique aussi puissant que celui des compétitions sportives, occupant tous les créneaux possibles ? Vous me direz qu’avec internet, WhatsApp et les réseaux sociaux, les canaux ne manquent pas pour du religieux. C’est vrai.

À la RTS en tout cas, nous sommes restés à un culte radio par semaine et ne songeons pas à demander plus, je peux rassurer la responsable des programmes radio qui est présente ce matin à Morges !

Le texte de la vocation de Samuel pointe sur la nécessaire répétition, non pas pour convaincre, mais pour entendre. Mais ce n’est pas la répétition en soi qui produit les déclics de l’écoute. D’ailleurs, depuis le fameux livre de Vance Packard en 1958, *La persuasion clandestine*, la recherche socio-psychologique n’est pas restée les bras croisés pour déployer des stratégies de manipulation. Elle a atteint un degré de subtilité que l’intelligence artificielle va sans doute décupler, pour le meilleur peut-être… mais pas seulement.

Si la répétition est bien utile, ce n’est pas elle qui produit le déclic. Mais alors, c’est quoi qui produit ce déclic de l’écoute ? Et puis de quel déclic parlons-nous ici ? Est-ce le déclic de la consommation ? L’inscription du code de sa carte de crédit sur le terminal ? Assurément pas dans l’ordre de l’écoute de Dieu.

Que nous dit le texte biblique ? D’abord, qu’entre Dieu et Samuel, il n’y a pas de contact physique – comme avec un terminal de carte de crédit. Il n’y a pas non plus de vision de Dieu ou de vision du paradis – comme avec ces trailers stimulants, qui vous

donnent envie de voir le film. Il n'y a qu'une parole, quatre fois répétée. Et cette simple parole, quatre fois répétée et clairement écoutée, peine à faire sens. Plus précisément, elle ne permet pas aux oreilles de Samuel d'entendre son véritable auteur. C'est curieux. D'habitude nous soulignons les carences de l'attention. « Tu ne dois pas seulement entendre, tu dois écouter : sois attentif ». Ici ce n'est pas cela qui est en jeu. Ce n'est pas un surplus d'attention qui est requis, du genre, Dieu qui nous dirait : « Enlevez vos iPods, vous les humains, et écoutez-moi ! ». Mais alors qu'est-ce donc ?

Pour trouver la réponse, le récit recourt à un rêve. Une manière subtile d'explorer avec finesse l'âme humaine aux prises avec la Parole divine, cette Parole qui se déploie et se cache dans des voix humaines. Au cœur du cheminement, un hymne à la répétition. Oui, il faut répéter les appels de la Voix. Cette répétition permet d'entendre son auteur. Dieu, via notre plus profonde conscience, ou notre conscience via une instance qui dépasse notre moi. Le déclic, c'est le moment où Samuel se rend compte que ce qui l'habite, ce qu'il écoute vient d'un autre que lui-même. Alors il peut accéder à sa propre liberté et dire « ineni » en hébreu : « Me voici », ce que nos Bibles traduisent en langage un peu trop religieux par : « Parle Seigneur ».

Quatre rêves semblables se succèdent, avec la même expérience de voix. Dans l'oralité, répéter ce n'est pas recommencer à zéro, faire du surplace. La voix est tellement riche de sens, d'intonations, d'émotions, que répéter oralement, c'est toujours faire une nouvelle interprétation. Ce n'est pas un hasard si la Bible elle-même est le fruit d'un processus oral multiséculaire, avant une mise par écrit progressive, qui a laissé tant de traces d'oralité.

Raconter, prêcher les textes bibliques, c'est leur redonner une saveur originelle : celle de l'oralité. C'est pour cette raison que les archives sonores sont une immense richesse, encore largement sous-utilisée. C'est pour cela que le culte radio offre une expérience proche de la Bible, qu'ainsi les voix radiophoniques entrainent sur des voies bibliques, c'est l'oralité de toute transmission de la foi.

Écoutez cette voix radiophonique : 19 mars 1978, Dimanche des Rameaux, Yens-sur-Morges.

Ce ne sont pas les petites sorties, les petits repas, les petits cadeaux qui font aimer l'amour. C'est exactement l'inverse. C'est l'amour qui fait aimer les petites sorties, les

petits repas, les petits cadeaux… et quand il n'y a plus d'amour, les cadeaux, les sorties, c'est plus rien, rien du tout. C'est comme ça avec la vie. D'ailleurs, ça, on l'a compris une fois.

Quand l'un d'entre vous, mes frères paysans, que je vois d'ici, a dit : « Vous comprenez (et on croit qu'on a compris) on ne peut pas être paysan à cause de ce qui va bien. Dans le métier de paysan il y a trop de choses qui vont mal, qui sont difficiles, on est trop mal compris. Non. Il faut aimer être paysan et après ça alors on aime ce qui dans la vie du paysan va bien et même ce qui va mal ».

La voix de Philippe Zeissig, à qui j'ai eu le privilège de succéder. Un maître en matière de prédication et d'oralité.

N'avez-vous jamais vécu cette étrange expérience ? Quand vous écoutez régulièrement et longuement la voix d'un enseignant, d'un leader, vous finissez par entendre sa voix résonner dans votre tête et parfois même dans vos rêves. C'est une voix qui imprime en vous une forme de proximité, de relation symbolique qui se déploie en l'absence de la personne. La voix d'Eli habitait Samuel comme une voix d'amitié, mais aussi de référence, d'autorité. Quoi de plus normal qu'il n'entende pas dans cette voix celle de Dieu, mais celle d'Eli.

L'expérience de cette voix humaine si profondément ancrée en lui se répète. Mais avec des nuances, significatives, qui soulignent différentes expériences d'écoute. La première expérience que nous venons de traverser c'est l'écoute spontanée, amicale. C'est l'auditeur émotionnel d'Adorno.

Pour la deuxième expérience, le narrateur rajoute un commentaire de sa cuvée. Le narrateur donne son analyse en écrivant : « Samuel ne connaissait pas encore le Seigneur, La parole du Seigneur ne s'était pas encore révélée à lui ». Samuel est ici un auditeur consommateur. Il autoconsomme son univers onirique sans discerner le caractère absolument exceptionnel du message, sans mobiliser sa conscience. C'est compréhensible.

Et d'ailleurs cet auditeur consommateur, qui peut prétendre ne l'être jamais ? L'auditeur consommateur fait tout comme il faut. Comme le petit Samuel. Il est proche d'Eli, prêtre au sanctuaire de Silo. Il veille sur le Tabernacle, etc. Mais il ne suffit pas de connaître et répéter son catéchisme pour entendre la voix de Dieu et celle de sa conscience. Écouter une voix, fusse-t-elle d'autorité religieuse, ce n'est pas encore

entendre un appel qui mobilise.

Ce qui va faire évoluer l'écoute de façon décisive, c'est l'auditeur expert, c'est Eli. Eli le vieux prêtre a compris que c'est Dieu qui parlait à Samuel. Il a entendu ce que Samuel n'entend pas. Sans cette première oreille, cette écoute qui précède, pas possible d'entendre. Nos pères et mères dans la foi, dans la transmission, ne sont ni meilleurs ni pires que nous. Mais leurs oreilles, leur écoute nous sont indispensables.

Écoutez la voix d'Henry Babel, le 15 février 1981, commentant le début de nouvelles recherches de l'épave du Titanic.

J'ignore comme vous si cette expédition aboutira, si l'on retrouvera le trésor du Titanic. Mais ce que je sais et ce que je viens à vous proposer ce matin c'est d'abord qu'il aurait quelque chose de plus précieux que le trésor du Titanic. C'est qu'ensemble nous redécouvrions l'enseignement qui se trouve dans l'histoire d'un autre voyage, qui s'est terminé mieux qu'il n'avait commencé, et dont l'enseignement peut nous être utile aujourd'hui encore.

En l'an 61 un autre navire est arrivé, dont les passagers étaient partis de Palestine, avaient fait escale en Grèce, en l'île de Crête et montant sur un autre bâtiment, se trouvaient entre la Crête et l'Ile de Malte, à destination de Rome.

Henry Babel remplissait la Cathédrale de Genève, captait l'attention de dizaines de milliers d'auditeurs et nous entrainait à envoyer des centaines de textes de prédication.

Vous voyez ces images de publicité pour les premiers postes de radio ? Ils rassemblaient la famille autour du poste. La radio était et reste une écoute en réseau, un réseau de personnes qui écoutent, nous recommandent d'écouter, avec qui nous écoutons, en direct ou en replay. C'est aussi vrai sur le web et les réseaux sociaux avec le fameux bouton *partage* ou *tweet*.

Ce que pensent nos amis sur Facebook, ça compte. Mais pourquoi ça compte vraiment ? Pas parce que ça fait des clics. Ça compte parce que parmi nos amis, nos proches, il y a des auditeurs experts… si nous les choisissons bien, si nous ne déléguons pas l'écoute aux seuls algorithmes. Les algorithmes écoutent avec une attention sans faille. Que peuvent-ils bien entendre ? Dans le récit biblique, ce qu'entend Eli va s'avérer décisif : Eli comprit alors que le Seigneur appelait l'enfant.

Alors ce matin je vous partage une dernière écoute qui m'a touché. Nous étions à Yverdon, en 2017, célébration œcuménique lors de la fête nationale des patois. Le pasteur Bernard Martin s'exprimait et évoquait un souvenir datant de son travail dans le Chiapas mexicain.

Un étudiant arrive le matin au séminaire des futurs pasteurs, à Tuxtla Gutiérrez, et dit : Aujourd'hui est morte à 95 ans la dernière personne qui parlait chiapa, la langue de ceux qui avaient dramatiquement résisté à la colonisation, au XVIe siècle, en se jetant d'une falaise de 1000 mètres pour ne pas tomber aux mains des ennemis, pour ne pas être réduits en esclavage. C'est peut-être une légende, mais qui dit peut-être plus que l'histoire. La vieille femme, à travers cette langue, savait encore tout cela.

Elle rejoint à travers les siècles la prière que Jules Cordet met dans la bouche d'une aïeule du Jorat après le retour de la mobilisation :

Lo Diâbllio l'a fé tot cein que y'épouère,
Que fâ trebellhî dèfro et dedein,
Lè quatro z'horreu, cein qu'è pouet à vère
Tot cein qu'é tarâ, tot cein que ne vaut rein...

Donc le diable a tout fait ce qui ne va pas bien.

Avant d'être des voix qui s'expriment, les voix radiophoniques ont d'abord été des oreilles qui écoutent et entendent ce que peut-être nous n'entendons plus bien ou pas clairement aujourd'hui, à l'image des patois que nous avons fait rentrer dans les musées. Les voix radiophoniques sont des voix qui entendent peut-être les ressentiments qui nous habitent, pour nous inviter à les (re)sentir, à les revisiter.

Un siècle de cultes radio, ce ne sont pas tant 100 ans de belles prédications, de liturgies fastueuses, d'assemblées conquises, de célébrations à reproduire. C'est un siècle d'oreilles tendues à l'écoute du monde, pour tenter de déchiffrer les traces de la présence de Dieu, pour dépasser tant de ressentiments que nous charrions, pour nous faire entendre la voix de celui qui nous appelle à la vie.

Les voix du culte radio ont peut-être été celles du jardinier dans le récit de l'Évangile de Jean. Le jardinier auquel Marie de Magdala croit s'adresser quand elle le voit et lui pose sa question (d'où pointe une touche de ressentiment) : « Où as-tu mis le corps du Seigneur ? ». Et Jésus de répondre : « Marie ». Elle se retourna et lui répond en

hébreu « Rabbouni » ce qui signifie « Maître ». Elle pensait écouter le jardinier… elle entend cette voix qui la connaît.

Puissions-nous par toutes ces voix qui nous sont données, y compris radiophoniques, accéder à notre propre parole « ineni », me voici.

Amen.